

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de "Velim ergo scias..." jusqu'à "...istas nuptias".

L'Amour mauvais fils

Cupidon, malade de l'amour que lui inspire Psyché, se morfond dans la chambre dorée de sa mère Vénus. La mouette se charge d'avertir celle-ci, occupée à se baigner dans la mer, du mal qui consume son fils. Vénus découvre alors avec fureur le pot aux roses : Cupidon s'est épris de la jeune fille dont elle jalouse la beauté, et, au lieu d'inspirer à Psyché, comme elle le lui avait demandé, de viles amours, a tourné ses propres traits contre lui-même.

Nec loquax illa conticuit auis, sed : « Nescio », inquit, « domina : puto puellam, si probe memini, Psyches nomine, dicitur efflicte cupere ».

Tunc indignata Venus exclamavit uel maxime : « Psychen ille meae formae succubam mei nominis aemulam uere diligit ? Nimirum illud incrementum lenam me putauit cuius monstratu puellam illam cognosceret ».

Haec quiritans properiter emergit e mari suumque protinus aureum thalamum petit et reperto, sicut audierat, aegroto puero iam inde a foribus quam maxime boans : « Honesta » inquit, « haec et natalibus nostris bonaeque tuae frugi congruentia, ut primum quidem tuae parentis immo dominae praecepta calcareas, nec sordidis amoribus inimicam meam cruciaries, uerum etiam hoc aetatis puer tuis licentiosis et immaturis iungeres amplexibus, ut ego nurum scilicet tolerarem inimicam. Sed utique praesumis nugo et corruptor et inamabilis te solum generosum nec me iam per aetatem posse concipere.

Velim ergo scias multo te meliorem filium alium genituram, immo ut contumeliam magis sentias aliquem de meis adoptaturam uernulis, eique donaturam istas pinnas et flammas et arcum et ipsas sagittas et omnem meam suppellectilem, quam tibi non ad hos usus dederam ; nec enim de patris tui bonis ad instructionem istam quicquam concessum est. Sed male prima a pueritia inductus es et acutas manus habes et maiores tuos irreuerenter pulsasti totiens et ipsam matrem tuam, me inquam ipsam, parricida denudas cotidie et percussisti saepius et quasi uiduam utique contemnis nec uitricum tuum fortissimum illum maximumque bellatorem metuis. Quidni ? Cui saepius in angorem mei paelicatus puellas propinare consuisti. Sed iam faxo te lusus huius paeniteat et sentias acidas et amaras istas nuptias.

Sed nunc inrisui habita quid agam ? Quo me conferam ? Quibus modis stelionem istum cohibeam ? Petamne auxilium ab inimica mea Sobrietate, quam propter huius ipsius luxuriam offendi saepius ? At rusticae squalentisque feminae conloquium prorsus horresco. Nec tamen uindictae solacium undeunde spernendum est. Illa mihi prorsus adhibenda est nec ulla alia, quae castiget asperrime nugonem istum, pharetram explicet et sagittas dearmet, arcum enodet, taedam deflammet, immo et ipsum corpus eius acrioribus remediis coerceat. Tunc iniuriae meae litatum crediderim cum eius comas quas istis manibus meis subinde aureo nitore perstrinxi deraserit, pinnas quas meo gremio nectarei fontis infeci praetotonderit. »

Apulée, *Les Métamorphoses* ou *l'Âne d'or*, V, 28.

Traduction française d'une partie du texte latin :

Incapable de rester coi, l'oiseau bavard répondit : « Je ne sais pas, Maîtresse. Je crois qu'on dit que c'est d'une jeune fille qu'il s'est toqué d'amour. Si j'ai bonne mémoire, on l'appelle Psyché. »

Indignée, Vénus éclata encore plus fort :

« Vraiment, c'est Psyché, celle qu'il aime ? La parasite de ma beauté ? La rivale de mon rang ? Sans doute que ce morpion m'a prise pour une maquerelle et que je lui montrais la fille pour qu'il couche avec ! »

Tout en hurlant ces haros elle était partie en vitesse. Elle se précipita droit dans sa chambre en or, y trouva comme annoncé son fils malade, et du pas de la porte se mit à brailler bien fort : « C'est du propre ! C'est comme ça que tu te conduis et fais honneur à ta race ! D'abord tu te contrefiches des ordres de ta mère, qui plus est ta souveraine, en refusant de crucifier ma rivale à des amours sordides, et en plus, avant le temps, un garçon de ton âge, tu te dévergondes dans des accouplements vicieux, apparemment pour m'infliger ma rivale comme bru ! Mais peut-être, voyou, séducteur, remède contre l'amour, que tu te figures qu'il n'y a que toi de fécond et que je ne suis plus d'âge à enfanter ?

[...]

Mais on rit de moi désormais ? Que faire ? Où me porter ? Comment coincer ce lézard malfaisant ? M'adresser à mon ennemie la Sobriété, que poussée par lui à la luxure j'ai offensée si souvent ? Mais l'idée me hérissé de causer avec cette femelle répugnante et niaise ! Quoique après tout, d'où qu'elle vienne, il ne faut pas repousser du pied une vengeance consolative. Tout à fait ! C'est à elle, pas à une autre, qu'il me faut m'adresser pour m'aider à punir sévèrement ce voyou, à lui dérouler son carquois, à lui déferer ses flèches, à lui débander son arc, à lui éteindre sa torche, et surtout à lui faire prendre des médecines bien amères qui lui materont le corps. Je ne croirai avoir tiré raison de mon injure que quand elle aura rasé ces mèches que si souvent, moi-même, des caresses de mes propres mains, j'ai fait briller comme de l'or, et rogné ces plumes que sur mon sein j'ai inondées de nectar ! ».

Apulée, *Les Métamorphoses* ou *l'Âne d'or*, V, 28. Traduction O. Sers.

Tournez la page S.V.P.